

A LA RECHERCHE DE LA "PEYRE-PLANTADE"

Ce texte a été rédigé d'un seul trait, le soir même de la sortie dont il est question ici. D'où son aspect spontané auquel 4 ans après je n'ai rien retouché. Je revenais alors du service militaire, ce qui explique la date tardive de ma nomination : 1^{er} novembre 1967. La découverte, le nez au vent, réserve bien des surprises pour qui sait saisir le hasard. En voilà un exemple, sans prétention que je dédie aux jeunes « profs parachutés » en territoire inconnu...

Si les guides touristiques sont pour la découverte d'une région d'une grande utilité, le hasard a parfois des fantaisies particulièrement fécondes...

Ce jeudi 9 novembre le soleil de la Saint Martin m'attirait par une force irrésistible au dehors. Mais où aller ? J'étais nommé depuis 6 jours au lycée de Saint-Flour, et la région m'était à peu près inconnue. Enseigner la géographie à des Cantalous qui en savaient plus que moi, je trouvai cela à la fois cocasse et irritant !

J'optai donc pour le château d'Alleuze, mine féodale, haut-lieu des Routiers pendant la Guerre de Cent-Ans. Et le hasard se présenta dans St-Flour sous la forme d'un panneau « Route déviée ». A la sortie de la ville, sur la « mauvaise » route donc, j'hésitai, puis un nouveau panneau « Château de Saillant, site » me décida. Quatre kilomètres plus loin, au milieu d'une vallée, ce fut une vision de conte de fées : un étrange château-fort, entièrement conservé et perché sur un éperon basaltique. Et puisque le hasard faisait si bien les choses, pourquoi ne pas continuer ?

En arrière du château, je découvris une splendide cascade qui entaillait une coulée de lave et se jetait dans une énorme « marmite » de 50 m de haut et de 100 m de rayon. Un spectacle aussi grandiose n'est pas rare en pays calcaire ; mais en pays volcanique, il y a de quoi surprendre le touriste le plus blasé. La route s'élevait ensuite jusqu'à Talizat d'où l'on découvrirait un horizon immense jusqu'au massif cantalien déjà saupoudré de blanc.

Je me repérai sur la carte Michelin et mon attention fut attirée par un « dolmen » signalé à côté de Talizat au lieu-dit « Peyre-Mantade », dont l'étymologie était limpide. Comme je ne voyais rien de la route, des paysannes me le signalèrent dans la côte en l'appelant « Peyre Plantade ». J'escaladai la pente, et parmi les pâturages je trouvai la délicate gentiane ciliée, encore en fleur à cette époque avancée. Mais pas de Peyre Plantade !...

C'est alors que j'avisai un vieux paysan à moustaches qui gardait un beau troupeau de « blanches et noires » (vaches hollandaises qui se répandent de plus en plus dans la montagne). La conversation partit, à bâtons rompus, et j'en appris autant en cette demi-heure de causette qu'en un après-midi de lecture.

La terre : « C'est bien maigre par-là ; y a que la pierre en dessous ; on peut même pas faire de regain. Mais plus bas, vers la médaille (1), on cultivait des lentilles, les meilleures de la région. »

Et ainsi j'apprends qu'on cultivait des lentilles à 1 000 m d'altitude, alors que dans ma naïveté de géographe je croyais qu'elles venaient toutes du Puy...
« Oh, mais, « ils » ne nous les payaient pas bien cher ; on n'en fait plus ; tout est en herbe ; « ils » en font venir de Beauce et d'ailleurs, ils les mélangent... »

Puis, on vient à parler du remembrement qui, à l'entendre, ne lui a guère été profitable : on lui a « pris » de bonnes terres fumées, pour lui donner des pâtures empierrées. Il a tout déroché au tracteur, et les cordons d'épierrement témoignent que « ça a été du travail » !

On parle aussi des vaches, de leur rendement ; des « gros » du village et de leurs nouvelles méthodes ; de la laiterie coopérative qui écoule le lait.
— Ça marche, cette coopérative ?
— Oui, mais on y comprend rien. Et puis, ils écrèment le lait, ça ne fait pas de la bonne fourme...
Le vieux m'entretient encore de son blé qui « fait 45 balles (2) à l'hectare », ce qui en montagne paraît plutôt étonnant.

Que devient la Peyre Plantade là-dedans ? Pas grand chose en vérité, car il s'avère que c'est une simple pierre fichée dans un pré et plus ou moins basculée. Je ne ferai même pas le détour en redescendant, car le plus grand mérite de cette pierre... c'est de m'avoir fait rencontrer ce paysan avec lequel j'ai passé quelques moments passionnants. Bien sûr, il y a « à prendre et à laisser » dans ce qu'il m'a dit, et je ne manquerai pas d'aller rendre visite aussi à l'ingénieur des services agricoles qui est mon voisin. Mais à travers les remarques de ce vieux montagnard, parfois sceptiques mais jamais dénuées de bon sens, j'ai découvert à la fois des problèmes que j'ignorais et une certaine mentalité... bien auvergnate celle-là !

Marc PRIVAL
CES, 63 - Cournon

(1) Champ dans une combe, je suppose.
(2) Quintaux.